



HAL
open science

Le Web du Goupil.

Julien d'Huy

► **To cite this version:**

| Julien d'Huy. Le Web du Goupil.. Mythologie française, 2018, 271, pp.15-19. halshs-02280070

HAL Id: halshs-02280070

<https://shs.hal.science/halshs-02280070v1>

Submitted on 6 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

le long du rivage en leur expédiant des pierres avec ses sabots durs et tranchants. La suivante est une île plate où ils découvrent d'énormes empreintes de chevaux anthropophages et, plus tard, ils entendent depuis leur bateau une multitude de gens qui font des courses de chevaux rapides comme le vent et qu'ils assimilent à une réunion de démons. Plus loin, il s'agit d'une bête énorme plus rapide que le vent dont la peau tournait comme une meule de moulin et qui courait tout autour de l'île en leur jetant des pierres.

Le texte reste christianisé puisque les chevaux sont assimilés à des démons. Mais il paraît renvoyer à des éléments mythico-rituels à résonance festive et funéraire, probablement liés aux courses de chevaux et de chars de Lugnasad⁽¹⁵⁾. Le motif hagiographique prouve certainement l'existence de rites de ce type en Gaule jusqu'à la basse Antiquité. Enfin il est important de noter le nom d'Hilaire qui a pu permettre en latin ou en français un jeu de mots avec l'île. La date de fête de saint Eman (16 août) correspond avec la logique calendaire exposée ci-dessus, et il meurt sur le territoire d'Illiers dont (redondance) l'église principale est dédiée à saint Hilaire. Les chevaux vus par Maelduin courent sur des îles et le cheval de saint Eusice surgit de l'eau pour courir en rond à la mi-août. Alors, autant que la date, une quinzaine de jours avant la Chandeleur, ne serait-ce pas le nom d'Hilaire qui aurait attiré tardivement le motif du voleur de cheval obligé de tourner en rond ?

Les saints qui, tel Hilaire, sont assez bien connus historiquement parlant ne paraissent pas les plus productifs pour le mythologue averti... Cela ne signifie pas qu'ils sont sans intérêt.

B. Robreau

15 Voir Le Roux F. et Guyonvarc'h Ch.-J., *Les fêtes celtiques*, 1995, pp. 113-146. L'assemblée de Tailtiu et celle de Carman se tiennent à Lugnasad autour de tombes féminines avec une prairie préparée pour les courses, et on y vient avec des chars. Patrick y interdit le vol des boeufs, ce qui n'était pas de première tradition. Certaines légendes évoquent par ailleurs la déesse Macha qui courut contre les chevaux du roi, mais l'épisode paraît plutôt se situer à Samain.

LE WEB DU GOUPIL

Julien d'Huy

Selon Lutz Röhrich, « *la contamination est l'essence de la poésie populaire* » (« *Kontamination ist das Wesen aller Volksdichtung* » ; 1976 : 291). Pour Vladimir Propp, « *les contes de fée ont une particularité : les parties constituant une histoire peuvent être transportées sans aucun changement dans une autre histoire* » (« *Сказки обладают одной особенностью: составные части одной сказки без всякого изменения могут быть перенесены в другую* » (Propp 1928 : 14-15). Le processus de contamination est même à l'œuvre chez les premiers éditeurs de contes populaires qui n'hésitent pas à fondre deux ou trois versions du même conte pour obtenir un récit non lacunaire (Belmont 2013). Pourtant, ce processus semble inconsciemment associé à l'idée d'une dégénérescence de la forme primordiale (Dundes 1969), ce qui explique par exemple la réaction d'un François-Marie Luzel à propos d'une version de « la Sirène et de l'Épervier » : « *Je le reproduis fidèlement tel que je l'ai recueilli, pour donner une idée de la manière dont certains conteurs, croyant augmenter l'intérêt de leurs récits, les altèrent et les mélangent, à plaisir. Plus un conte est long et rempli de merveilles et d'épreuves, plus il a de succès, ordinairement, auprès de l'auditoire des veillées d'hiver* » (Luzel 1887, II : 418).

L'importance des contaminations dans la transmission des contes a largement été étudiée, et le lecteur curieux peut être renvoyé aux divers articles de l'*Enzyklopädie des Märchens*, dont « Affinität » (Voigt 1977), « Assoziation » (Fisher et Lütho 1977) et « Kontamination » (Kawan 1996). Est-il possible d'explorer statistiquement ces contaminations entre contes-types ? Peut-on déterminer l'existence de cycles ou d'apparentements spécifiques à partir d'un corpus ? Et si oui, existe-t-il des règles de recombinaisons ?

Pour répondre à ces questions, j'ai décidé de m'intéresser aux relations entretenues

par les contes appartenant à la partie « *The Clever Fox (other animals)* » du premier volume des *Types of International Folktales* (Uther 2011). Le plus souvent, il s'agit d'épisodes courts, où un protagoniste plus fort affronte un autre plus rusé. Une approche en termes de nœuds et de liens a été adoptée, dans le but de créer un réseau où deux contes-types en relation sont liés. L'approche en réseau a déjà été utilisée pour étudier, entre autres, les réseaux sociaux, notamment dans les récits mythologiques (voir par exemple Mac Carron et Kenna 2012), les systèmes biologiques (voir par exemple Proulx, El Promislow et Phillips 2005) et l'évolution de réseaux propres à certains contes-types (Karsdorp et van den Bosch 2016).

Avant de commencer, il est nécessaire de se rappeler que le conte-type n'est pas un conte, mais un type abstrait, ayant vocation à subsumer des récits qui se ressemblent. Il ne s'agit pas d'une réalité matérielle. Par ailleurs, certaines versions peuvent être mal catégorisées, conduisant à de possibles erreurs. Enfin, la définition d'un conte-type est très large. Il existe non seulement des types narratifs qui décrivent des actes narratifs concrets (comme l'ATU 1), mais aussi des types narratifs collectifs qui décrivent un processus général, une structure d'ensemble, subsumant plusieurs contes-types (comme l'ATU 6). Dans ces conditions, l'ouvrage de Hans-Jörg Uther ne peut que permettre une première approche, car il s'agit avant tout d'un outil de recherche de textes et de littérature secondaire.

La notion de relation entre contes-types est difficile à définir. En accord avec Hans-Jörg Uther, les récits considérés comme étant en relation seront ici « *les récits les plus importants appartenant à des cycles narratifs, ou se combinant et contaminant d'autres récits* » (« *the most important of the tales that belong to narrative cycles, or form combinations and contaminations* » ; Uther 2014: 12-13). Hans-Jörg Uther précise qu'une indication de « relation » (« *combination* ») entre deux contes dans son ouvrage implique au moins trois connexions entre ces mêmes contes dans le corpus de contes dépouillés. Cette décision permet de minimiser le risque, vu plus haut, d'un

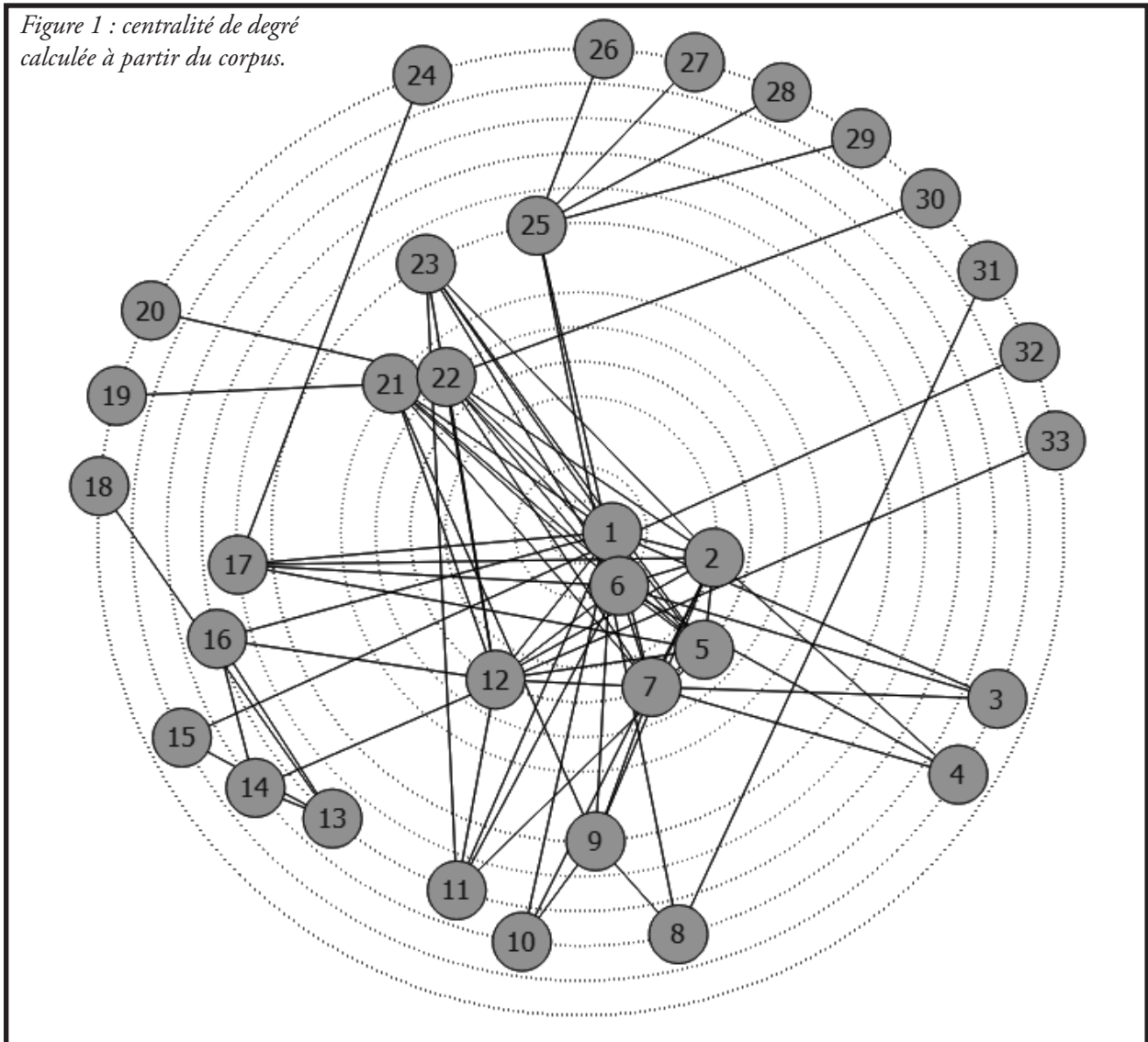
problème de catégorisation des versions, mais empêche de distinguer entre écotypification locale (des contes ATU uniquement liés que dans une aire culturelle donnée) et association plus générale.

Pour la présente analyse, seuls les 33 récits se combinant avec au moins une autre histoire ont été retenus : 1/ ATU 1 ; 2/ ATU 2 ; 3/ ATU 2B ; 4/ ATU 2D ; 5/ ATU 3 ; 6/ ATU 4 ; 7/ ATU 5 ; 8/ ATU 6 ; 9/ ATU 8 ; 10/ ATU 8* ; 11/ ATU 9 ; 12/ ATU 15 ; 13/ ATU 20A ; 14/ ATU 20C ; 15/ ATU 20D* ; 16/ ATU 21 ; 17/ ATU 30 ; 18/ ATU 31 ; 19/ ATU 32 ; 20/ ATU 33 ; 21/ ATU 34 ; 22/ ATU 41 ; 23/ ATU 47A ; 24/ ATU 47D ; 25/ ATU 56A ; 26/ ATU 56B ; 27/ ATU 56D ; 28/ ATU 56A* ; 29/ ATU 57 ; 30/ ATU 60 ; 31/ ATU 61 ; 32/ ATU 62 ; 33/ ATU 65. Chaque conte-type est en moyenne lié à 3,79 autres récits-types. Cela pourrait indiquer que de nombreuses histoires se déroulent dans le cadre de cycles narratifs, les contaminations et les combinaisons étant fréquentes. Une matrice d'adjacence a alors été construite, puis analysée grâce au programme *Social Network Visualizer 2.3*. (Kalamaras 2017).

Afin d'estimer la place prise par chaque ATU dans le réseau, j'ai calculé une mesure locale de voisinage, la centralité de degré (« *degree centrality* ») définie comme le nombre de liens incidents à un nœud (figure 1), ainsi qu'une mesure locale d'ensemble, la centralité de proximité (« *closeness centrality* ») de Freedman, définie par la distance géodésique totale à partir d'un sommet donné à tous les autres sommets (figure 2). À chaque fois, les ATU 1 (« Le Vol de poissons »), 2 (« La Pêche à la queue »), 3 (« La Blessure simulée »), 4 (« L'Animal malade porte celui en bonne santé »), 5 (« La "Racine" mordue ») et 15 (« Renard parrain ») apparaissent comme les plus centraux.

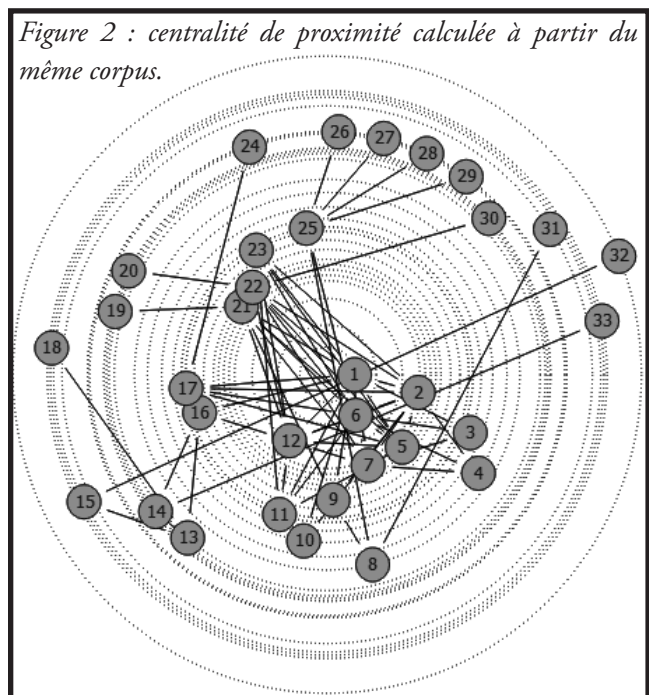
La distance moyenne entre deux contes ATU est de 2,97159. A titre de comparaison, la distance moyenne à l'intérieur d'un graphe constitué de 33 sommets, généré de manière aléatoire grâce à la méthode dite d'Erdős-Rényi (modèle $G(n, p)$; edge probability : 0,11) est de 2,14205 (figure 3). *A contrario*, à l'intérieur d'un graphe régulier circulaire de type Ring-Lattice, possédant 33 sommets et où tous les

Figure 1 : centralité de degré calculée à partir du corpus.



sommets ont 4 voisins, cette distance est de 4,5 (figure 4). Dans le même temps, le coefficient moyen de clustering local des contes étudiés est élevé (0,806 ; variance pour la centralité de degré : 6,033 ; pour la centralité de proximité : 4,546), à l'inverse de ce que l'on obtient avec le graphe construit grâce à la méthode d'Erdős-Rényi (0,238 avec une variance de 7,326). Le coefficient moyen de clustering local obtenu à partir du graphe de type Ring-Lattice s'avère plus proche des résultats obtenus (0,5 avec une variance de 7,326). Par ailleurs, si l'on retire les six contes les plus centraux, le réseau des contes se disloque en plusieurs sous-réseaux indépendants : les contes ATU 6, 8, 8*, 32, 33, 34, 41, 56A, 56B, 56D, 56A*, 57, 60 et 61 ; les contes ATU 20A, 20C, 20D*, 21, 31, 62 et 65 ; les contes ATU 9 et 47A ; les contes ATU

Figure 2 : centralité de proximité calculée à partir du même corpus.



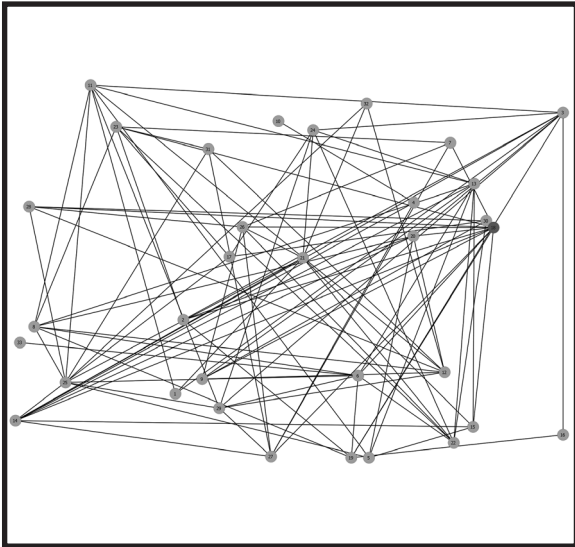


Figure 3 : graphe généré de manière aléatoire grâce à la méthode dite d'Erdős-Rényi.

30 et 47D ; enfin, les contes ATU 2B et 2D ne sont plus connectés à aucun autre conte. La cohérence de l'ensemble du réseau est donc en grande partie le fait des six contes les plus centraux, qui jouent le rôle de « centrifugeuse ». Ces résultats tendraient de plus à indiquer que le réseau de relations entretenues par les contes étudiés ici répond à la définition d'un certain type de « petits mondes » tel que défini par Duncan J. Watts et Steven H. Strogatz (1998).

Il est alors possible, à la suite d'Elizabeth Wayland Barber et Paul T. Barber (2004 : 113), de proposer la loi suivante : « Une fois que les histoires regroupées autour d'un élément précis (par exemple, un héros) atteignent une masse critique, cet élément (ou tout autre élément) se met à attirer vers lui d'autres histoires, via un ou des points de ressemblance significatifs. Ces points d'attraction incluent un même type d'événement, de lieu, et de nom d'individu ou de peuple » (« *Once the stories around something (e.g. a hero) achieve sufficient mass, that thing (or whatever) attracts yet other stories to him/herself, via any 'significant' point of resemblance. Points of attraction include the same type of event, same place, and same name or clan name* »). Le « principe d'attraction » proposé ici n'est pas nouveau. Selon Marie-Louise Ténèze, Paul Delarue considérait déjà que les contaminations jouaient un rôle capital dans la vie du conte, « à des paliers différents, soit par motif de jonction, soit par analogie thématique » (Ténèze 1957 :

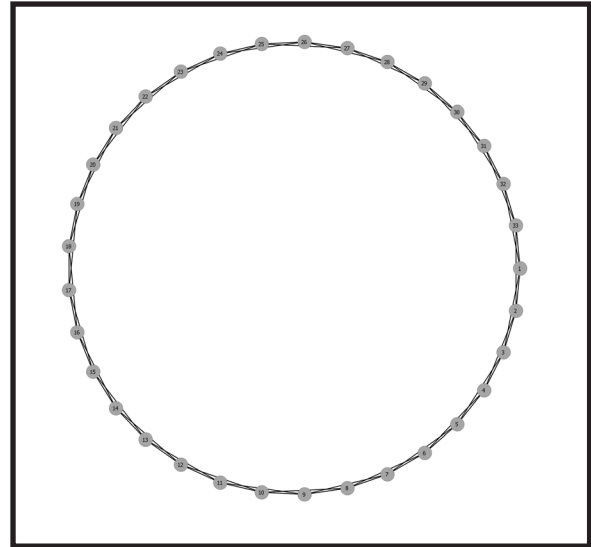


Figure 4 : graphe circulaire de type Ring-Lattice.

297-298 ; cit. Belmont 2001). C'est cependant la première fois, à ma connaissance, qu'une démonstration statistique a pu être faite du rôle d'attracteur d'un groupe de contes. Ici, le noyau dur serait constitué des contes ATU 1, 2, 3, 4, 5 et 15, caractérisé par une opposition entre le renard rusé et l'ours/loup fort mais stupide. Autour de cette opposition fondamentale graviterait plus ou moins loin une série de récits « attirés » par celle-ci. Il ne s'agit sans doute pas d'un cycle à propre parler, mais plutôt d'un cycle partiel uniquement composé de récits animaliers peu liés, confirmant un principe de variance oral du texte (Friedrich 2014).

Est-il possible de corroborer ces résultats de façon indépendante ? Le seul moyen de vérifier le bien-fondé des analyses statistiques repose sur une étude comparative des textes. Or, en 1888, Kaarle Krohn a montré l'existence d'un cycle de contes animaliers où se confrontent le renard et l'ours et dont il situe l'origine dans les pays nordiques (« *Nach alledem zu schliessen, steht der Charakter dieser vom Bären und Fuchse handelnden Geschichten als ihrem Ursprung nach nordischer Volkserzählungen fest.* » ; Krohn 1888 : 118). Si l'hypothèse d'une origine nord-européenne de ce cycle est discutable – les Finlandais ayant probablement ignoré la tradition écrite pour chercher à établir leur propre identité nationale sur la base de preuves orales (Uther, communication personnel) – Kaarle Krohn montre que les contes ATU 1, 2, 3, 4 et 5 constituaient sans doute le noyau primitif du

cycle, auquel se seraient progressivement adjoints de nouveaux contes-types. Quant à l'ATU 15, il serait apparu dans l'aire septentrionale des langues germaniques et « aurait donc été ajouté comme un conte indépendant à la chaîne de contes » (« *Es ist also als ein ursprünglich selbständiges Märchen an jene Märchenkette angefügt worden.* » ; Krohn 1888 : 80).

D'autres recherches seront nécessaires pour corroborer ou réfuter les résultats obtenus ici, d'autant que l'application de cette méthode aux relations existant entre contes-types est, à ma connaissance, nouvelle. Il serait par exemple possible d'observer la place occupée dans l'ordre narratif de toutes les contaminations du cycle du renard pour arriver à des déclarations encore plus précises.

L'auteur remercie Hans-Jörg Uther pour ses aimables conseils et critiques.

Bibliographie

Barber (Elizabeth Wayland) et Barber (Paul T. Barber), *When They Severed Earth from Sky: How the Human Mind Shapes Myth*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 2004.

Belmont (Nicole), « Du Catalogue à l'«histoire cachée». A propos de la typologie Aarne-Thompson », *Cahiers de littérature orale*, 50, 2001 : 75-94.

Belmont (Nicole), « Manipulation et falsification des contes traditionnels par les cultures lettrées », *ethnographiques.org*, Sur les chemins du conte , 26, 2013, <http://www.ethnographiques.org/2013/Belmont>, consulté le 23.10.2017.

Dundes (Alan), « The Devolutionary Premise in Folklore », *Journal of the Folklore Institute*, 6(1), 1969 : 5-19.

Fischer (John L.) et Lütho (Max), « Assoziation », in : Kurt Ranke, Hermann Bausinger, Wolfgang Brückner, Max Lüthi, Lutz Röhrich, Rudolf Schenda [ed.], *Enzyklopädie des Märchens : Band 1: Aarne – Bayerischer Hiasl*, Berlin / New York : De Gruyter, 1977.

Friedrich (Udi), « Zyklus », in : Rudolf Wilhelm Brednich, Hermann Bausinger, Wolfgang Brückner, Daniel Drascek, Helge Gerndt, Ines Köhler-Zülch, Klaus Roth, Hans-Jörg Uther [ed.], *Enzyklopädie des Märchens Band 14: Vergeltung – Zypern, Nachträge: Äbi – Zombie*, Berlin / Boston : De Gruyter, 2014.

Karsdorp (Folger) et Van den Bosch (Antal), « The structure and evolution of story networks », *Open Science*, 3(6), 2016: 160071.

Kalamaras (Dimitris), *Social Network Visualizer (SocNetV). Social network analysis and visualization software*. Site internet: <http://socnetv.org>, téléchargé en septembre 2017.

Kawan (Christine Shojaei), « Kontamination », in : Kurt Ranke, Hermann Bausinger, Wolfgang Brückner, Max Lüthi, Lutz Röhrich, Rudolf Schenda [ed.], *Enzyklopädie des Märchens : Band 8: Klerus – Maggio*, Berlin / New York : De Gruyter, 1996.

Krohn (Kaarle), *Bär, Wolf und Fuchs, eine nordische Tiermärchenkette : vergleichende studie*, trad. Oscar Hackman, Helsingfors, Druckerei der finnischen litteratur-Gesellschaft, 1888.

Luzel (François-Marie), *Contes populaires de Basse Bretagne*, Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc, 1887, 3 vol.

Mac Carron (Padraig) et Kenna (Ralph), « Universal properties of mythological networks », *Europhysics Letters*, 99(2), 2012 : 28002.

Propp (Vladimir Jakovievic), *Morfologija skazki*, Leningrad : Academia, 1928.

Proulx (Stephen R.), Promislow (Daniel E.L.) et Phillips (Patrick C.), « Network thinking in ecology and evolution », *Trends in Ecology & Evolution*, 20(6), 2005 : 345-353.

Röhrich (Luz), *Sage und Märchen : Erzählforschung heute*. Freiburg ; Basel ; Wien ; Herder, 1976.

Ténèze (Marie-Louise), « Une contribution fondamentale à l'étude du folklore français : Le conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer, Tome I », *Arts et Traditions populaires*, VI, juillet-décembre 1957 : 289-303.

Uther (Hans-Jörg), *The Types of International Folktales: a Classification and Bibliography. Part 1: Animals Tales, Tales of Magic, Religious Tales, and Realistic Tales, with an Introduction*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2011.

Voigt (Vilmos), « Affinität », in : Kurt Ranke, Hermann Bausinger, Wolfgang Brückner, Max Lüthi, Lutz Röhrich, Rudolf Schenda [ed.], *Enzyklopädie des Märchens : Band 1: Aarne – Bayerischer Hiasl*, Berlin / New York : De Gruyter, 1977.

Watts (Duncan J.) et Strogatz (Steven H.), « Collective dynamics of 'small-world' networks », *Nature*, 393 (6684), 1998 : 440-442.